

LA NORMANDIE D'ARTHUR CONAN DOYLE

Cette année 2019 marque le 160^e anniversaire de la naissance du grand écrivain britannique Sir Arthur Conan Doyle. Célèbre dans le monde entier pour être le créateur de Sherlock Holmes, il fut aussi un auteur très prolifique de romans historiques. Mais qui se souvient qu'il eut des liens personnels étroits avec la Normandie ?

Nous sommes au début du XX^e siècle, dans le village des Andelys, à une trentaine de kilomètres de Rouen. La journée sera belle, même si ce matin le vent pique un peu. Sur le quai Grimoult qui longe la Seine paisible, un homme se promène, fait des haltes, réfléchit. Là-haut, sur l'abrupt promontoire, il regarde les fières murailles de Château-Gaillard, la puissante forteresse de Richard Cœur-de-Lion, et ne s'en lasse pas. Bientôt, les

cloches de l'église Saint-Sauveur toute proche, érigée depuis le XII^e siècle sur la place du même nom, se mettront à sonner. Ce flâneur, au visage tout rond et à la moustache bien lissée, pourrait passer inaperçu. Mais il est britannique et le roi d'Angleterre Edward VII l'a fait *Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean* en 1902. C'est l'un des plus grands noms de la littérature, et sa réputation est déjà considérable. C'est Sir Arthur Conan Doyle. Que fait-il aux Andelys ?



UNE ENFANCE CHAOTIQUE

Arthur Ignatius Conan Doyle est né le 22 mai 1859 à 4 heures 55 du matin, au numéro 11 Picardy Place, à Édimbourg, cette vaste capitale de l'Écosse architecturalement et intellectuellement brillante appelée « l'Athènes du Nord »,

Portrait d'A. C. Doyle en 1900, à 41 ans. C'est déjà un auteur célèbre (© Library of Congress / No known restrictions on publication).

un élégant surnom qui passe trop vite sous silence les quartiers sordides et malfamés si nombreux dans toutes les villes de l'époque. Son père, Charles Altamont Doyle, est un illustrateur et aquarelliste dont le talent n'a jamais vraiment été reconnu, malgré plusieurs expositions à la *Royal Scottish Academy*, et de multiples publications. Cela le plonge dans une profonde dépression et des excès d'alcool, au point qu'il termine ses jours dans un asile de fous. La mère d'Arthur, Mary Foley, est allée pendant son enfance à l'école en France et en a ramené un réel intérêt pour la culture française. Elle a non seulement, elle aussi, la fibre artistique, mais elle est surtout le véritable pivot de cette famille chaotique, face à un mari sou-

La rue Saint-Jacques et la place Saint-Sauveur au Petit-Andely, en 1900. À l'horizon, la silhouette de Château-Gaillard telle que la voyait A. C. Doyle (© coll. de l'auteur).



L'imposant château d'Édimbourg vu d'une ruelle de la ville basse, en 1912. C'est dans la capitale de l'Écosse qu'Arthur C. Doyle est né et a fait ses études de médecine (© coll. de l'auteur).

vent démissionnaire et sans cesse frappé de mélancolie. Pour le petit Arthur, l'environnement est plutôt déstabilisant.

Il est le second enfant des Doyle, avec une grande sœur de trois ans son aînée, Anne Mary Frances, que l'on préfère nommer familièrement *Annette*, ou même *Tottie*, dans la vie courante. À douze ans à peine, on l'envoie travailler au Portugal et elle fait parvenir tout son maigre salaire à ses parents, pour aider aux soins de la famille. Arthur, lui, est entré à la *Newington Academy*, une école sinistre située à Salisbury Place, dirigée par un épouvantable personnage, Patrick Wilson, un borgne sadique au visage tuméfié par la variole, armé d'un fouet de cuir qui fait pleuvoir les

Vue générale des Andelys en 1908 (© coll. de l'auteur).

coups sur les petits terrorisés. À l'âge de neuf ans, Arthur est inscrit à la *Stonyhurst Public School*, un établissement tenu par les Jésuites. La discipline n'y est pas plus légère, ni l'atmosphère plus apaisante, et la violence exercée contre le jeune garçon est quotidienne, tant de la part des maîtres



qui, au moindre pas de côté, le flagellent en le menaçant de l'enfer, que des autres élèves qui le tourmentent et le frappent. Il fait croire à ses parents, pour les rassurer, que la vie est douce et enthousiasmante, tandis qu'en réalité il est tellement maltraité et angoissé par les sévices, qu'il finit par avoir des malaises et s'écroule en pleine chapelle, vomissant de peur. Pendant ce temps, la petite Annette quitte le Portugal et... se retrouve en Normandie, aux Andelys.

ANNETTE DOYLE EN NORMANDIE

L'actuelle cité est en fait constituée de deux villages fort anciens : le Petit-Andely en bord

de Seine, originellement appelé *La Coulture*, a été créé de toutes pièces au Moyen Âge par Richard I^{er}, afin de loger les foules d'ouvriers normands et anglais travaillant sans relâche à l'édification de Château-Gaillard. Au Grand-Andely, un peu plus à l'intérieur des terres, vivaient marchands et artisans locaux. Les deux communautés, qui ne s'appréciaient guère, s'insultant et se querellant à la moindre occasion, étaient séparées par un marais pestilentiel à l'origine de nombreuses maladies contre lesquelles on érigeait, avec beaucoup de piété mais sans grand résultat, des calvaires votifs dits « Croix des Fiévreux ». L'assèchement du marais par



© Stéphane William Gondoin



La collégiale Notre-Dame, au Grand-Andely. Sa construction commença en 1225 sur les ruines de l'ancienne abbaye détruite par les Vikings (© SVDB).

une dérivation de la rivière Gambon n'eut lieu que des siècles plus tard, sous le règne de Louis XIV, et les deux localités sont réunifiées depuis 1790.

L'actuelle école Saint-Joseph, qui jouxte la collégiale Notre-Dame, a été construite sur l'emplacement de l'ancienne Institution Sainte-Clotilde, où la sœur d'A. C. Doyle, Annette, avait été placée pour parfaire son éducation (© SVDB).

Pour poursuivre son éducation et perfectionner son français, Annette Doyle entre en 1870 à l'Institution Sainte-Clotilde, un pensionnat pour jeunes filles qui existait depuis 1837, fondé par les demoiselles de La Boullaye. La famille des dites demoiselles comptera plus tard un théologien fameux, ardent prédicateur à Notre-Dame de Paris, le père Henry Pinard de la Boullaye. L'établissement, dirigé par les sœurs du couvent, rassemble alors près d'une centaine d'élèves. Il a aujourd'hui disparu, détruit par les bombardements de juin

1940, de même que le couvent, mais il se situait à l'emplacement exact de l'actuelle école Saint-Joseph, dont la construction commença en 1958, dans l'étroite rue Général-de-Fontanges, qu'il suffit de traverser en quelques pas pour accéder à la collégiale Notre-Dame. Cet intéressant édifice, que fréquentait donc la sœur d'Arthur, date du XIII^e siècle, avec des transformations successives jusqu'au XVI^e siècle. Il est bâti sur le site d'une très ancienne abbaye fondée par Clotilde, probablement détruite lors d'un raid viking.

LA DESTINÉE TRAGIQUE D'ANNETTE

La guerre franco-prussienne qui éclate en 1870, bouleverse les plans de la famille Doyle :



La fontaine Sainte-Clotilde (© Stéphane William Gondoin).

CHANGER L'EAU EN VIN !

Clotilde, épouse du fameux roi franc Clovis († 511), doit son statut de sainte à un miracle qui s'est justement déroulé aux Andelys : lors de la construction de l'abbaye, les ouvriers souffraient de la soif pendant les grosses chaleurs d'été, et s'en plainquirent à la reine. Celle-ci s'en fut questionner Dieu lui-même, qui lui indiqua l'emplacement d'une fontaine où ses gens pourraient s'abreuver. Tout le monde s'y rendit. Et là, l'eau prit soudain le goût plaisant et la puissance revigorante d'un bon vin ! Cette fontaine aux prodiges, qui attira des milliers de pèlerins aux temps médiévaux, existe encore. Même s'il semble bien, malheureusement, que le breuvage soit redevenu très quelconque...

Le Guildhall, à Portsmouth, construit en 1890 puis restauré après les dommages de la Seconde Guerre mondiale. A. C. Doyle passait fréquemment sur son parvis pour se rendre à son cabinet médical, situé à un quart d'heure à pied (© SVDB).

Arthur, à onze ans, prend position en faveur de la France, ne serait-ce que parce qu'Annette s'y trouve et qu'il craint de la voir emportée dans la tourmente. Son grand-oncle et sa grand-tante, Michael et Susan, présents eux aussi en Normandie, prennent immédiatement la route de Dieppe. Les parents, Charles et Mary, sont pris de court pour tenter de rapatrier leur fille. Les Prussiens envahissent le bourg et Annette s'y retrouve « la seule fille anglaise », comme elle l'écrit elle-même, à Sainte-Clotilde. Un témoin inattendu, Ludovic Halévy, l'écrivain et librettiste des opérettes de Jacques Offenbach, décrit la scène dans l'un de ses articles : « Le sept décembre, un équipage de pont, composé de cinquante voitures à six chevaux, chargées du matériel et de trois cent pontonniers, arriva aux Andelys pour jeter un pont sur la Seine. Logés au Petit-Andely, les pontonniers ne commencèrent leur besogne que le lendemain. En deux heures tout fut terminé, et l'ennemi fut en possession d'un pont qui remplaça à merveille celui du petit-Andely et celui d'Andé, que les nôtres avaient fait sauter en se retirant. » Annette, maintenant une adolescente de quatorze ans, réussit à faire parvenir ses lettres en Angleterre, qui décrivent en détail la situation en Normandie : sa surprise sera grande lorsqu'elle découvrira plus tard que ses parents les ont publiées, sous un pseudonyme, dans le journal *The Scotsman*, afin d'éclairer les lecteurs sur ce qui se passait de l'autre côté de la Manche. Arthur, lui, suit tous ces événements avec passion. Heureusement, sa sœur traverse ces tragiques moments sans dommages et en ressort saine et sauve.



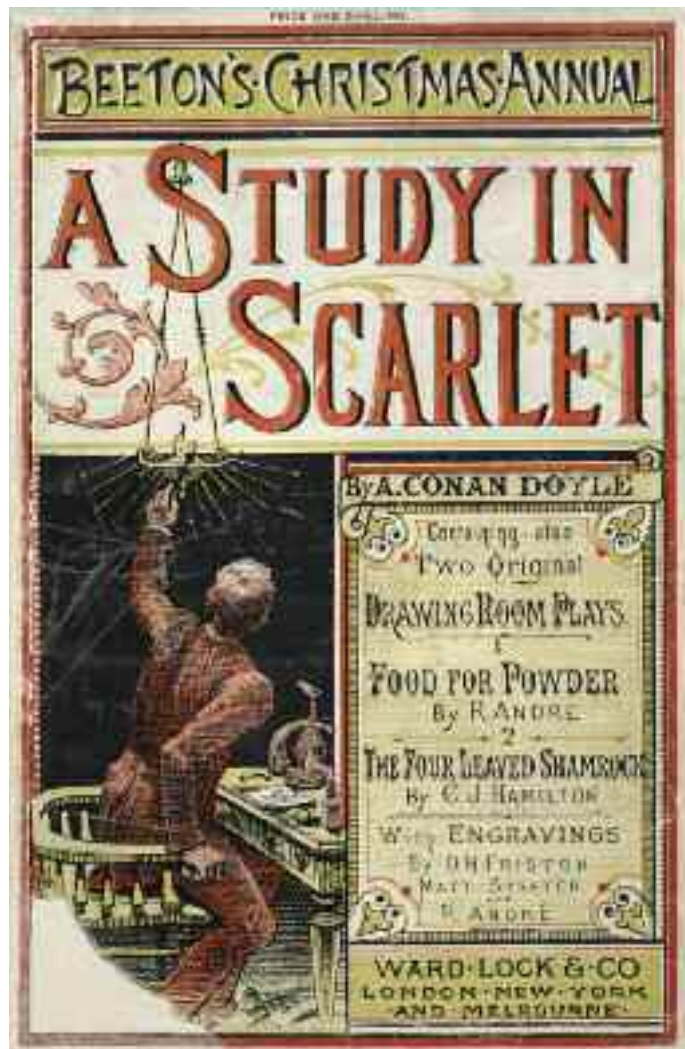
LA VRAIE VIE COMMENCE À PORTSMOUTH

Arthur Conan Doyle quitte les Jésuites à seize ans, en 1875, avec en poche son diplôme de fin d'études secondaires et surtout une aversion totale et définitive pour le christianisme : révolté par ce qu'on lui a fait subir et par l'hypocrisie du système, il rejette toute la doctrine et devient alors agnostique. Quelques mois plus tard, bien décidé à ne pas vivoter comme ses parents perpétuellement à court de ressources et à poursuivre une carrière valorisante, il s'inscrit à l'université de médecine d'Édimbourg. Il en sort tout jeune médecin, à 24 ans, et est aussitôt engagé

Le règne de Victoria (1837-1901) marque l'apogée de l'Empire britannique (vers 1890 © Rijksmuseum d'Amsterdam, www.rijksmuseum.nl).

Chez les Jésuites, Arthur trompe son chagrin et ses appréhensions en jouant au cricket, de mieux en mieux. Nourri de récits de chevalerie et rêvant de Château-Gaillard aux Andelys, il vit ce sport comme un tournoi médiéval. Il ne sait pas encore combien le site historique normand sera important dans son œuvre future. Mais le sort s'acharne sur Annette. Retournée en Angleterre, on l'aperçoit au printemps 1884 en train de visiter l'île de Wight en compagnie d'Arthur, puis elle part au Brésil et revient au Portugal, où elle obtient une place de gouvernante. Le 13 janvier 1890, à 33 ans, elle meurt à Lisbonne d'une épidémie de grippe. Une trentaine d'années plus tard, Arthur écrit avec tristesse dans ses mémoires : « La vie entière de ma chère sœur Annette a été consacrée aux besoins de la famille. » Elle disparaît au moment même où Arthur prend son envol en tant qu'écrivain, « quand mon succès m'aurait permis de l'arracher à sa longue servitude. »





Couverture du magazine *Beeton's Christmas Annual* dans lequel figure la première apparition de Sherlock Holmes (© Toronto Public Library - www.flickr.com - Sous licence CC BY-SA 2.0 - https://creativecommons.org).

à bord du navire *SS Mayumba*, en partance vers l'Afrique de l'Ouest. Cette équipée se passe plutôt mal, et alors qu'il devait soigner les marins, c'est lui qui tombe gravement malade. Il n'est pas peu soulagé quand il revient enfin d'urgence en Angleterre, dans un état physique assez délabré. Décidant de se mettre à son compte, il ouvre un cabinet à Southsea, un quartier de Portsmouth. Il n'a même pas dix livres en poche. La clientèle ne se bouscule pas et il flâne devant le chantier du majestueux Guildhall, dont la construction s'achève. La reine Victoria règne alors sur un empire gigantesque : l'Angleterre est au sommet de sa gloire, le pays le plus puissant du



monde. Mais Arthur, lui, tire le diable par la queue. En 1885, il épouse Louisa Hawkins, la sœur de l'une de ses rares patientes. La faible fréquentation de son cabinet lui laisse au moins tout le temps de se livrer à sa véritable passion : l'écriture. Et en 1887, avec la fougue de ses 28 ans, il crée pour la première fois les personnages de Sherlock Holmes et du docteur Watson dans l'enquête intitulée *A Study in Scarlet* (*Une*

étude en rouge). Après plusieurs rejets d'éditeurs, la nouvelle est finalement publiée, en novembre, dans le *Beeton's Christmas Annual* de Ward, Lock & Co. On le paie 25 livres. Il commence à respirer. Il pressent que la vraie vie est devant lui. La grande aventure a commencé.

Le fameux 221b, Baker Street, à Londres, l'adresse mythique de Sherlock Holmes. Aujourd'hui s'y trouve un musée consacré au génial détective et à son auteur (© SVDB).

DE SHERLOCK HOLMES AUX ANDELYS

Le 30 août 1889, l'éditeur du magazine américain *Lippincot's Monthly* contacte Doyle à Portsmouth et l'invite à dîner au grand hôtel Langham, à Londres, en compagnie d'Oscar Wilde lui-même, véritable prince du bel esprit. Il leur propose d'écrire chacun un texte. Pour Wilde, ce sera *Le portrait de Dorian Gray*, et pour Doyle, la seconde énigme de Holmes, *The Sign of Four* (*Le signe des quatre*). Arthur parlera ensuite toujours de ce moment comme de « la soirée en or ». Pendant des décennies, Sherlock Holmes a offert à Conan Doyle non seulement une notoriété internationale,

Statue de Sherlock Holmes, à Édimbourg (© Kim Traynor - Sous licence CC BY-SA 2.0 - https://creativecommons.org).



1.

mais également la richesse, et l'indépendance qui l'accompagne. Cependant, pour lui, son détective génial est avant tout alimentaire. C'est tout un autre vaste pan de son œuvre qu'il considère comme absolument essentiel : ses romans historiques, les seuls à posséder, à ses yeux, une qualité littéraire supérieure. Enfant et adolescent, il a dévoré Walter Scott et il connaît par cœur l'histoire du roi Richard, de Château-Gaillard et des Andelys. Un jour, alors qu'il était malade chez les Jésuites, l'infirmière lui avait donné pour le consoler un exemplaire d'*Ivanhoé*, qui l'avait plongé dans un Moyen Âge qui le fascinait depuis.

En 1891, il signe un contrat avec le grand magazine londonien *The Strand* pour lui fournir, chaque mois, une nouvelle enquête de Holmes et Watson. Les lecteurs font immédiatement un véritable triomphe à l'écrivain et à ses héros. La machine est lancée et ne s'arrêtera plus jamais. Mais c'est aussi au cours de cette même année 1891 que Doyle publie un volumineux roman médiéval écrit en 1889, *The White Company* (*La compagnie blanche*). Quatorze années plus tard, il en publiera une suite dans la même lignée,

Illustration de George Willis Bardwell pour *The White Company*, édition de 1909, Londres (Domaine public).

Sir Nigel. De ces ouvrages il a écrit : « Je n'ai aucune hésitation à dire que les deux livres ensemble atteignent parfaitement mon but, en ceci qu'ils brossent une image fidèle de cet âge de grandeur, et qu'ils forment la chose la plus complète, satisfaisante et ambitieuse que j'aie jamais faite. » La Normandie est toujours bien présente dans ces romans, comme dans ce passage de *La compagnie blanche* : « Tel est mon vœu, dit abruptement Sir Nigel. D'après ce que j'entends, pendre les autres ne vous gênait guère ! Des paysans, des roturiers de basse extraction, s'exclama l'autre. C'est une mort qui leur convient. Mais le Seigneur d'Andelys, avec le sang des



2.

rois dans ses veines ! C'est incroyable ! » Conan Doyle se plonge aussi avec brio dans d'autres époques historiques, dans *Les réfugiés* (1893) : « Permettez-moi de vous présenter, Monsieur de Catinat, dit solennellement le Seigneur de Sainte-Marie, mon épouse, Onega de la Noue de Sainte-Marie, châtelaine par droit de mariage de cette seigneurie, et également du château d'Andelys en Normandie. » Et dans *Le seigneur du château noir* (1894), l'action se déroule carrément aux Andelys, pendant la guerre franco-prussienne, à l'époque même où

1 & 2. Château-Gaillard et son donjon, sources d'inspiration pour Arthur Conan Doyle (© Rodolphe Corbin).

Annette Doyle s'y trouvait : « Il était presque huit heures quand ils quittèrent Les Andelys. À onze heures et demie, leur guide s'arrêta à un endroit où deux hauts piliers, couronnés de sculptures héraldiques, flanquaient une grande grille de fer. Le château noir s'étendait devant eux. » *The Strand* ne publie pas, sous la plume de Conan Doyle, que les mystères de Holmes : on y trouve aussi, notamment, toute une série de nouvelles





Illustration de W.B.Wollen pour l'édition de 1896, à Londres, des *Aventures du Brigadier Gérard* (Domaine public).

situées pendant l'époque napoléonienne, *Les aventures du brigadier Gérard*. Et là aussi, on découvre des lieux bien connus, comme dans *Le mariage du brigadier* (1910) : « En lui-même, ce n'est pas un endroit très gai, mais nous autres, de la cavalerie légère,

nous savons rendre gais les lieux que nous visitons, aussi passâmes-nous notre temps de façon fort plaisante. De nombreuses années et de nombreux événements ont flouté mes souvenirs, mais le nom des Andelys me rappelle encore un immense château en ruines, de grands vergers de pommiers et, avant tout, une vision des adorables jeunes filles de Normandie. »

CONAN DOYLE ET JEANNE D'ARC

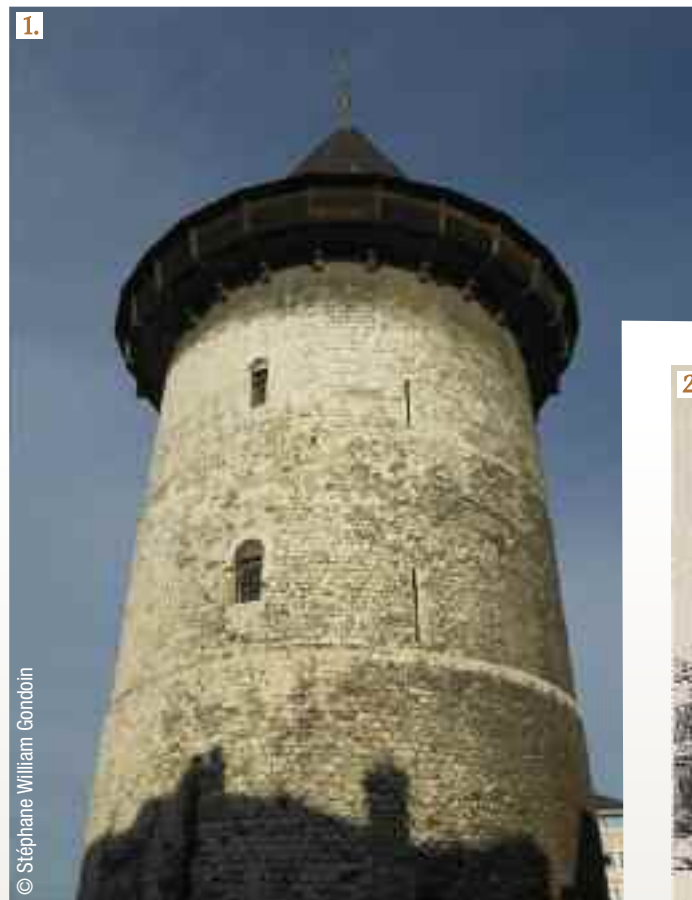
Il est un autre domaine dans lequel Arthur Conan Doyle s'est profondément investi dès sa jeunesse : l'occultisme et le spiritualisme. Dès l'époque de Portsmouth, il commence à explorer toutes les facettes de ce sujet complexe et fascinant, il se livre à des expériences psychiques, il étudie la télépathie et l'hypnose. Au fil du temps, il devient de plus en plus savant en la matière, et surtout de plus en plus convaincu de la réalité objective des phénomènes paranormaux, des fantômes et des fées, au point de devenir un leader, au niveau international, de ce courant de pensée, publiant un nombre considérable d'articles et faisant des tournées de conférences dans le monde entier. Il faut dire que la mort à 26 ans de son fils Kingsley, emporté par la grippe espagnole à la fin de la Première Guerre mondiale, affaibli par une blessure reçue sur le front de la Somme, l'a profondément bouleversé, et qu'il est persuadé d'avoir pu matérialiser son ectoplasme sur une photographie. En 1910, en France, un certain Léon Denis publie un ouvrage intitulé *Jeanne d'Arc médium*. L'attention d'Arthur Conan Doyle, qui maîtrise très bien le français, est attirée par ce curieux opus, et il s'y plonge



Jeanne d'Arc fascina A. C. Conan Doyle. Affiche de propagande datant de 1918 : *Jeanne d'Arc sauva la France – Femmes d'Amérique, sauvez votre pays – Achetez des timbres d'épargne de guerre* (© Library of Congress / No known restrictions on publication).

avec ferveur. La destinée de l'héroïne jugée, condamnée et brûlée vive en Normandie, y est présentée sous un jour nouveau, comme dotée de pouvoirs médiumniques. Doyle se lance aussitôt lui-même dans la traduction en anglais du livre, à la joie de l'auteur et de l'éditeur, trop contents de voir un aussi

grand écrivain associer son nom à un tel projet. Dans sa préface, Doyle note : « Il est à espérer que le lecteur ignorant des choses psychiques, ou rebutées par elles, sera malgré tout capable de reconnaître la beauté de ce por-



© Stéphane William Gondoin



Coll. © Stéphane William Gondoin



A.C. Doyle en famille. La photo a été prise lors d'un voyage à New York, le 10 avril 1922 (© Library of Congress / No known restrictions on publication).

trait brossé par quelqu'un qui a eu tant d'amour pour son sujet, qu'il a suivi la Pucelle tout au long de son parcours de Domrémy à Rouen. » Le livre paraît en Angleterre en 1924 sous le titre *The Mystery of Joan of Arc (Le mystère de Jeanne d'Arc)*, et aux États-Unis l'année suivante. Une version française de la préface est publiée dans *La Revue Spirite*.



Le quai Grimoult aujourd'hui, avec, dans le prolongement du quai Enguerrand-de-Marigny, l'hôpital Saint-Jacques, datant du XVIII^e siècle. A. C. Doyle séjourna dans l'une des maisons à droite (© SVDB).



3.



4.

LE PROMENEUR DES QUAIS DE SEINE

Arthur Conan Doyle a séjourné lui-même à de nombreuses reprises aux Andelys, tant avant qu'après la Première Guerre mondiale, à l'ombre de la forteresse qui l'avait fait rêver pendant son enfance. Tristement, peu de traces en restent, car toutes les lettres, documents et photographies,

ont été détruits pendant l'occupation allemande au cours du Second Conflit mondial. On sait cependant qu'il résida dans une agréable propriété nommée *The Cottage*, située sur le quai Grimoult. Cette maison avait été achetée, sur ses conseils, par une amie de la famille, Miss Berkley, à un intellectuel anglais, Frank Harrett. Arthur appréciait toujours une promenade le long de la Seine, surplombée par la silhouette à la fois fière et rassurante de Château-Gaillard, auquel il avait tant fait allusion dans son œuvre.

Rentré en Angleterre, Conan Doyle s'est éteint le 7 juillet 1930 dans la petite ville de Crowborough, dans le Sussex. Il est mort d'épuisement à 71 ans, d'une crise cardiaque. Mais tous les héros que son intarissable imagination a su créer, eux, sont immortels à jamais. ■ SVDB.

3. Vue du Petit-Andelys montrant, sur les rives de la Seine, la maison de séjour d'A. C. Doyle, au niveau de la coupole de l'hôpital Saint-Jacques (© coll. de l'auteur).

4. Le quai Grimoult et la colline du château au début du XX^e siècle (© coll. de l'auteur).